

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 17 (1920)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
L. FORESTIER,
Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par **Fr. 5.10**, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par **Fr. 6.—** pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

ANNONCES-SUISSES, S. A.,
Société Générale Suisse de Publicité, J. HORT, Lausanne.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N° 8.

AOÛT 1920

SOMMAIRE. — Assemblée générale. — Cours sur la loque. — Avis à MM. les caissiers de sections, par SCHUMACHER. — Conseils aux débutants pour août (illustr.), par SCHUMACHER. — Contrat d'assurance contre le vol. — L'abeille en Russie (suite et fin), par Ph. JEANNERET. — Des influences de la pression atmosphérique sur le développement des hyménoptères, par C. D. — Mes débuts, par E. F. — Coin des jeunes, par A. PORCHET. — A propos de la ruche « Progrès » (illustr.), par A. T. — Les abeilles, par M^{me} H. LAMBERT-BRANDT. — Petite correspondance, par A. PORCHET. — Nouvelles des sections, par B. P. — Nouvelles des ruchers (illustr.). — Réponse à la question n° 9. — Question n° 10. — Dons reçus.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale de la Romande aura lieu à Lausanne pendant la durée de l'exposition du Comptoir suisse des denrées alimentaires et agricoles, en septembre prochain. La Fédération des Sociétés vaudoises d'apiculture aura également lieu à Lausanne à la même époque. La Société d'apiculture de Lausanne et environs a été chargée de la réception, elle fera de son mieux et envoie une chaleureuse invitation à tous les apiculteurs.

Le programme définitif paraîtra dans le numéro de septembre ; en voici la structure :

Premier jour :

Matin : Assemblée de la Fédération vaudoise.

Après-midi : Assemblée de la Fédération romande.

Eventuellement soirée familiale.

Deuxième jour :

Matin : Visite de l'Exposition.

Après-midi : Surprise.

COURS SUR LA LOQUE

organisé par la Fédération des Sociétés vaudoises d'apiculture
à LAUSANNE (Champ-de-l'Air)
le samedi 14 août, à 10 heures du matin.

PROGRAMME :

Matin.

10 à 12 h., Conférence du Dr Morgenthaler, de la Station du Liebefeld, à Berne, sur la Loque.

Après-midi.

2 à 4 h., Conférence de M. Borgeaud, insp. cantonal de la loque.

1° Examen de ruches malades.

2° Directions et conseils pratiques aux apiculteurs.

3° Quelques mots sur la désinfection en général.

4° Reconstitution d'un rucher après la loque.

5° Questions éventuelles posées par les assistants.

REPAS. — Il sera pris un repas en commun. Les assistants au cours qui désirent y prendre part sont priés de s'inscrire auprès de M. Valet, secrétaire de la F. V. A., à Morges, jusqu'au 12 août.

PARTICIPATION. — *Les inspecteurs régionaux sont spécialement convoqués* au dit cours par l'inspecteur cantonal. Le Département enverra un délégué officiel. Chaque section est invitée à envoyer à ce cours autant d'apiculteurs que possible, vu l'importance de la lutte contre la loque.

Pour la Fédération vaudoise :
LE BUREAU.

AVIS A MM. LES CAISSIERS DE SECTIONS

Dès maintenant la cotisation à payer à la Romande n'est plus que de fr. 3.50 pour les six derniers mois de 1920.

Nous avons reçu quelques exemplaires de l'ouvrage de Hommell, nouvelle et très belle édition, que l'on peut obtenir au prix réduit de fr. 5.80 franco.

Schumacher.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR AOUT

La campagne 1920 est pour ainsi dire terminée, au moins en ce qui concerne la récolte. Cela veut-il dire qu'il n'y a plus rien à faire au rucher ? Ah non, certes, et si vous voulez avoir de belles colonies pour 1921, c'est maintenant, soit dans les premières semaines d'août, que vous devez les préparer. La petite récolte faite sur le trèfle blanc et sur la « grande berce » ont ranimé la ponte, il faut tâcher de la maintenir encore, pour avoir une forte jeune génération, capable de traverser l'hiver. Enlevez donc les hausses, donnez ou ne redonnez pas les cadres à lécher, puis enlevez les rayons de surplus dans le corps de ruche (surtout les rayons mal bâtis ou trop riches en cellules de mâles) et ensuite donnez le sirop pour les provisions d'hiver. Soyez généreux, très généreux, afin d'être sans soucis pour l'hiver et pour qu'au premier printemps vos reines puissent pondre sans souci aussi. C'est la clef du mystère des colonies fortes : donner à temps et assez.

Pour les opérations ci-dessus, prenez toutes les précautions et encore une par-dessus pour éviter le pillage. Opérez rapidement et en sachant bien ce que vous voulez faire avant d'ouvrir la ruche, sinon vos méditations et hésitations trop prolongées seront certainement troublées par ... ce que vous savez et cela cuira !

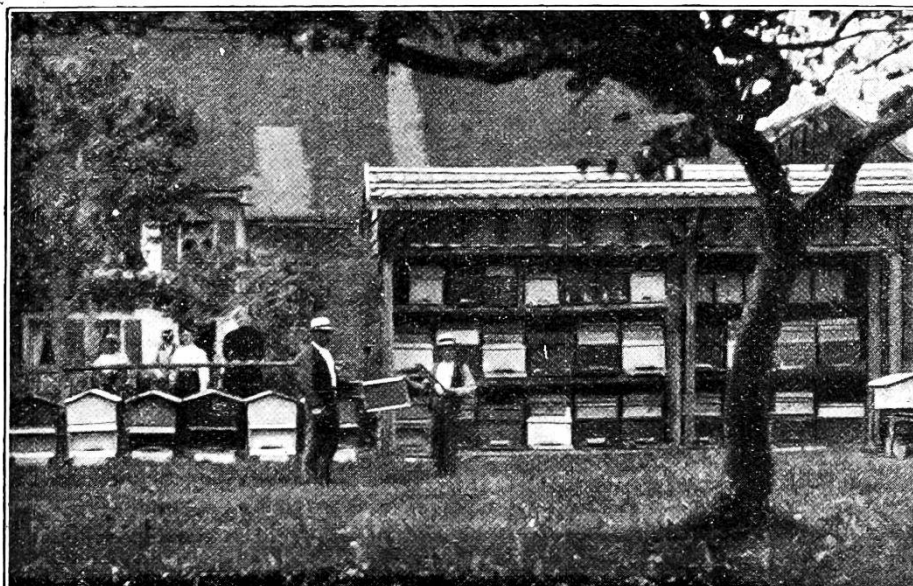
C'est le moment, le dernier, de changer des reines défectueuses ; on peut encore en faire élever, si vous n'en avez pas de réserve ou si vous ne voulez pas en acheter.

Aux ruchées trop faibles (essaïms minuscules, secondaires, tertiaires ou artificiels) donnez des rayons de couvain operculé pour les renforcer rapidement, et si vous n'en avez pas à disposition, alors suivez ces embryons de colonies avec fidélité et persévérance, en stimulant la ponte par du sirop miellé toujours et encore en prenant toutes les précautions voulues. N'agrandissez pas le nid à couvain ; il vaut mieux, à cette époque surtout, tenir vos populations serrées ; les provisions que vous donnez seront à portée du groupe pour l'hivernage.

Vous ne donnerez naturellement que le soir et pas à trop grandes doses pour que le tout puisse être logé en cellules et à bonne place pendant la nuit. Rétrécissez les trous de vol.

Soignez vos rayons de réserve sans tarder et quant à votre récolte, si vous ne l'avez pas déjà vendue, ne soyez pas en souci : elle se vendra, malgré les miels étrangers qui arrivent chez nous grâce

aux prix favorables causés par notre change trop élevé. Les journaux ont reproduit avec un empressement étonnant certain article de la *Feuille d'avis de Lausanne*, où l'on notait que les ruchers produisaient de 30-35 kg. par ruche. Il y a toujours des vantards et des inconscients parmi les apiculteurs : une ruche a peut-être produit ce chiffre et le journaliste, aux aguets de toute nouvelle sensationnelle,



Rucher de M. Gonet, à Vuarrengel.

généralise et annonce que toutes les ruches produisent cette quantité. Le journaliste est moins fautif que l'apiculteur qui parle à tort et de travers. Nous ne demanderions pas mieux tous, n'est-il pas vrai, d'avoir à vendre 30 kilos à fr. 3.— que cinq ou six kilos, même à fr. 6.— ou 7.—.

La période poétique et si pleine de charmes de l'apiculture est passée, c'est la prose hérissée de piquants maintenant. Mais, mon cher débutant, si vous y mettez le soin, le goût et la persévérance, vous aurez encore bien des joies à préparer avec amour l'hibernation de vos ruches et des satisfactions nombreuses pour l'année prochaine.

Daillens, le 16 juillet 1920.

Schumacher.

P. S. — Veuillez lire avec soin le contrat d'assurance-vol et les formalités à remplir, cas échéant.

CONTRAT D'ASSURANCE CONTRE LE VOL

(Extrait des principaux articles)

Article premier. — L'*Helvetia*, société suisse d'assurance contre les accidents et la responsabilité civile, à Zurich, assure les *membres de la Société romande d'apiculture* contre les pertes et dommages susceptibles de leur être causés par des tierces personnes ensuite de vol, déprédations ou détériorations, intentionnelles ou accidentelles, de leurs ruchers ou du contenu de ceux-ci, y compris les colonies d'abeilles, le miel et les ustensiles d'apiculteur.

Art. 2. — Les risques d'incendie, ainsi que les vols, déprédations, détériorations commis ou causés par un incendie ou tout autre événement de force majeure, ne sont pas compris dans cette assurance.

Art. 3. — La garantie de la Société « *Helvetia* » est limitée à 1500 francs par membre et 150 francs par ruche.

Art. 4. — Cette assurance est obligatoire pour tous les membres de la Société romande d'apiculture.

Art. 5. — La prime annuelle est perçue par la Société romande d'apiculture (fr. 0.25 par membre).

Art. 7. — En cas de sinistre prévu par les clauses du présent contrat, le sinistré est tenu :

- a) d'aviser sans délai le préposé aux assurances de la Société romande d'apiculture, M. L. Forestier, à Founex, en indiquant le genre de sinistre et le montant approximatif du dommage (voir aussi article 8) ;
- b) de prendre toutes les mesures utiles pour sauvegarder les traces ou preuves permettant de faire découvrir le ou les coupables, jusqu'au moment où l'agent de la Société « *Helvetia* » ou tout autre magistrat enquêteur aura fait les constatations ;
- c) de faciliter l'enquête et de donner verbalement ou par écrit, sur demande, tous renseignements utiles à l'enquête. Lorsque l'assuré ne se conforme pas, ou pas en temps utile, aux obligations qui lui sont imposées, la Société « *Helvetia* » pourra lui fixer, par écrit, un délai péremptoire de dix jours pour réparer l'omission en l'informant qu'à défaut il sera déchu de ses droits envers la Société « *Helvetia* ».

Art. 8. — Toutes déclarations et communications à fournir à la Société « *Helvetia* » par la Société romande d'apiculture ou ses mem-

bres assurés, sont à adresser à l'*Agence générale de la Société « Helvetia »*, à Lausanne, soit *M. G. Burnand, agent général* (par lettres recommandées).

Art. 9. — Le présent contrat est conclu pour une première période de cinq ans ; à son expiration, il se renouvelle tacitement d'année en année, à moins qu'il ne soit dénoncé, par lettre recommandée, trois mois au moins avant l'échéance. Il entre en vigueur le 1^{er} juillet 1920 pour échoir au 30 juin 1925.

Art. 10. — Pour le surplus, le présent contrat est régi par les prescriptions de la loi fédérale sur le contrat d'assurance du 2 avril 1908.

Art. 11. — La Société romande d'apiculture s'engage à porter à la connaissance de tous ses membres, les conditions d'assurance qui font l'objet du présent contrat.

Fait en double à Genève-Lausanne, le 25 juin 1920.

L'ABEILLE EN RUSSIE

(SUITE ET FIN)

Voyons maintenant quelles sont les ressources que la Russie offre à l'abeille. Cet immense pays, dont le climat varie insensiblement du climat froid au climat chaud, comprend sur sa vaste étendue suffisamment d'inégalités de terrain pour produire une grande variété de plantes différentes.

On peut diviser la flore en zones ; celle des plaines basses inondées temporairement, celle des marais moitié forêt moitié prairies, celle des prés élevés que l'eau n'atteint jamais et celle des forêts proprement dites, qui recouvrent de grands territoires et qui suivant les conditions locales, ont une flore spéciale et très variée. En outre, il y a la flore des cultures, des parcs et des jardins.

En passant successivement de l'une à l'autre de ces zones, ce qui arrive à chaque excursion, on rencontre d'abord au bord de l'eau les sauleraies que nous avons déjà mentionnées et qui, si elles fournissent le premier pollen et ouvrent ainsi la saison de travail aux abeilles, la ferment en produisant parfois au mois d'août une miellée tellement abondante que les feuilles des saules en sont comme ruisselantes. Cette miellée ne s'observe pourtant pas sur tous les saules, mais sur ceux qui bordent des terrains où coule un ruisseau ou une petite rivière qui finit par disparaître au bout de l'été à la suite des grandes chaleurs. Cette miellée se produit aussi chez le tilleul qui produit ainsi double récolte.

Dans les terrains habituellement humides croissent les magnifiques ombellifères de l'angélique. Sur les larges ombelles aux mille fleurs s'étale la « grosse cétoine dorée » pareille à une broche sur une colerette de batiste, et près d'elle les gros papillons Apollo dont l'aile blanche porte un œil rouge qui a l'air de monter la garde. Les abeilles se posent rapidement entre les hôtes habituels de ces ombelles.

Mais le terrain de la prairie devient de plus en plus sec et les abeilles se posent avec plaisir sur les plantes de valériane, d'épilobe et les scabieuses. Continuant leurs investigations, les abeilles ne tarderont pas à rencontrer les « *ecchium vulgare* » dont les hauts panaches bleus attirent et surtout retiennent les butineuses. Cette plante très répandue est proche parente de l'*asclepias* mais à floraison scorpioïde moins prononcée, puis viennent les sauges, « *salvia pratensis* », qui sent le miel à distance. Les steppes des gouvernements du sud ont des variétés de labiées spéciales à des terrains vierges qui par leurs propriétés mellifères compensent l'absence des tilleuls et des plantes de forêts. Le tilleul est un bienfait de la Russie et se partage avec le bouleau la tâche de satisfaire aux multiples besoins que les paysans russes réclament de ces deux arbres nationaux.

Jadis, avant l'introduction du thé de Chine, la fleur du tilleul le remplaçait presque partout. Dans certains endroits il est encore en usage et l'on fut forcé d'y revenir quand en ces derniers temps le thé de Chine subissait une éclipse presque totale sous le régime de Lénine. Ainsi la fleur dont on faisait l'infusion fournissait encore le sucre pour l'adoucir. L'hydromel qui remplaçait les boissons alcooliques, était jadis préparé dans chaque maison de maître et se buvait dans des récipients spéciaux en bois ouvragé. Le tilleul dont le bois tendre fournit presque tous les objets de boissellerie, cuillers, spatules, plats, baquets, meubles, fournit aussi les récipients pour le miel sous forme de petits tonneaux creusés dans des troncs de tilleuls et dans lesquels le miel se conserve très bien. Lorsqu'on achète une certaine quantité de miel, on l'achète toujours avec son récipient de tilleul qui se pèse avec la marchandise. Comme le bois est très léger de sa nature et que le dit petit tonneau est de grande utilité dans le ménage, l'affaire est plutôt avantageuse. Mais le tilleul sert encore à la confection des « laptis » ou chaussures faites d'écorce de tilleul tressée en forme de fortes sandales dont se servent tous les paysans. Même en ces derniers temps où les chaussures de cuir atteignaient des prix inabornables, il n'était pas rare de voir circuler dans les rues des bourgeois et des bourgeoises en laptis, tandis que messieurs les bolchéviks allaient toujours en chaussures de cuir.

De la tille du tilleul on fait des cordes, des nattes, des sacs, des paillasses, on en tresse le dossier des traîneaux, etc. Il semble que sans le tilleul la vie serait presque impossible dans certaines parties de la Russie qui vivent pour ainsi dire des deux arbres nationaux, le tilleul et le bouleau. Ce dernier sert à bâtir les maisons, à faire la carrosserie, les instruments, les dougas des attelages, les charrues, il est donc comme le frère du tilleul et tous deux peuvent être envisagés comme de ces bienfaits du ciel que le Créateur place à portée de l'homme pour lui faciliter l'existence.

Pour en revenir aux autres plantes mellifères qui méritent notre attention, il faut citer le melilot blanc dont les buissons parfument l'air à l'aurore d'une belle journée. On les rencontre partout, près des maisons, dans les champs, les prés, les forêts. Leur élégante et fine prestance les fait remarquer de loin. C'est comme une aspergée de gouttelettes blanches sur le fond de la verdure ambiante. Les abeilles visitent toujours amoureusement ces « légumineuses » dont les ménagères forment de petites gerbes qu'elles font sécher à l'ombre et placent ensuite dans l'armoire à linge pour le parfumer.

Comme plantes cultivées, nous avons déjà mentionné le colza et le blé noir. Celui-ci fournit non seulement la farine dont on fait les « blennies » à la fin du Jeûne et pendant le Carnaval, mais il sert d'alimentation régulière à la population sous forme de gruau, se partageant avec le millet le monopole de la préparation du « Cacha » qu'on trouve chaque jour dans chaque isba et même dans chaque habitation de ville soit pour la nourriture des gens de service soit pour le plaisir des enfants de la maison qui retournent toujours d'instinct à leurs origines champêtres. Que de fois n'ai-je pas vu des maîtres, même riches, et des dames de la Société, mais surtout les enfants, se rendre comme en cachette au sortir d'une table richement servie à la cuisine ou à la cantine des gens pour plonger la cuillère de bois vernie dans le plat de cacha ou de « chi ».

Dans toutes les propriétés il y a de grands jardins fruitiers, potagers et d'agrément. Dans ceux-ci se trouvent toujours une quantité de cytises formant allées. Les fleurs jaunes de ces hauts arbustes sont particulièrement appréciées des abeilles et comme il y en a partout, on peut les envisager comme une vraie ressource pour le rucher.

Comme les Russes sont très friands de douceurs, les maîtresses de maisons doivent ou plutôt devaient avoir toujours à leur disposition ces précieux petits fruits qu'elles transformaient en confitures, groseilles blanches et rouges, cassis, fraises et framboises. Les fleurs de celles-ci surtout sont envisagées comme très mellifères et j'ai vu de

grandes plantations de framboisiers uniquement installées en vue du rucher, ce dont la cuisine profitait naturellement aussi.

Puis ce sont les arbres fruitiers qui forment un appoint important à la production du miel, mais dont la floraison est malheureusement de courte durée. Voilà quelles seraient les principales ressources que la flore de la Russie met à la disposition des abeilles qui trouvent dans la nature en sa saison et à son heure de quoi satisfaire leur dévorante activité et leurs aptitudes de prévoyance. Dans la nature, l'abeille a son rôle marqué dans l'œuvre de la fécondation des plantes. Celles-ci appellent à moments précis le concours des abeilles qu'elles attirent à certaines heures du jour suivant les espèces par les émanations de leurs glandes nectaires.

Il est à regretter que tant de ruchers qui avaient déjà tant souffert lors de la confiscation des domaines par les paysans incités par les bolchéviks, aient eu bien plus à souffrir encore de la part des bolchéviks eux-mêmes quand, la guerre civile ayant envahi tout le territoire russe, les soldats s'en allaient piller les ruches pour en retirer le miel non à la façon des apiculteurs, mais à la manière des assassins et des voleurs détruisant ainsi la plupart des ruchers qui faisaient l'orgueil et la richesse du pays. Puisse notre pays être préservé du même fléau, c'est ce que demandent nos chères abeilles et

Ph. Jeanneret.

DES INFLUENCES DE LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE SUR LE DÉVELOPPEMENT DES HYMÉNOPTÈRES

Chers amis apiculteurs, veuillez me permettre de vous communiquer certaines réflexions et faits probables résultant des fluctuations atmosphériques sur les différentes métamorphoses des insectes, ceci suivant les quinze cents expériences et observations enregistrées par le très honorable M. Arnold Pictet, privat-docent, docteur ès sciences de l'Université de Genève.

Vous voudrez bien me permettre de vulgariser le plus possible, car je renvoie les personnes qui voudraient suivre avec plus de précisions les dites expériences aux descriptions que fait M. Pictet dans le Bulletin de l'Institut Genevois de 1919. Donc je n'adapte la chose qu'au point de vue apicole.

Monsieur A. Pictet a déterminé les faits qui suivent sur l'éclosion de certains insectes au moment où ils sont à maturité pour sortir et s'échapper de leurs chrysalides ou cellules.

I^{re} expérience. — Par une pression atmosphérique uniforme, soit sans hausse ni baisse du baromètre pendant la seconde moitié de son développement, tend à empêcher l'éclosion de l'insecte.

II^{me} expérience. — Sous pression uniforme pendant toute la durée de la méthamorphose, la vie nymphale se trouve prolongée.

III^{me} expérience. — Une pression uniforme agissant au moment de l'apparition des caractères précurseurs de l'éclosion provoque une prolongation de l'éclosion. Suivant M. Pictet il n'est pas douteux que l'uniformité de la pression atmosphérique ambiante amène certaines perturbations dans la vie nymphale et qu'elle peut devenir une cause d'empêchement d'éclosion voir même de mort pour l'insecte.

IV^{me} expérience. — Une diminution de pression agissant durant toute la nymphose raccourcit notamment la durée de celle-ci.

V^{me} expérience. — Une diminution de pression au moment de l'apparition des caractères précurseurs raccourcit la durée de ceux-ci et hâte l'éclosion de l'insecte.

VI^{me} expérience. — Si la diminution de la pression est brusque et notable, l'insecte se précipite hors de sa cellule, donc la diminution de pression brusque sur une chrysalide à maturation est donc manifeste pour provoquer l'éclosion de l'insecte.

VII^{me} expérience. — Si la pression augmente d'une manière notable, l'éclosion se trouve retardée et l'insecte meurt dans sa chrysalide ou cellule faute de ne pouvoir éclore.

Chers lecteurs, permettez de tirer de ces expériences et observations quelques réflexions qui nous dirigeront dans la manière de conduire et de soigner nos ruches et peut-être nous éclaireront sur les provenances de certaines maladies des abeilles, car je n'hésite pas à déclarer que les larves et nymphes de nos abeilles sont sujettes aux mêmes influences atmosphériques que tous les insectes cités par M. le docteur Arnold Pictet.

1° Suivant les expériences citées, pendant une pression atmosphérique uniforme, les naissances de nos abeilles seront lentes et retardées.

2. Pendant une diminution de pression, les naissances seront rapides et abondantes.

3° Par une augmentation de pression, les naissances seront lentes et beaucoup de nymphes mourront dans leurs cellules.

Bien souvent nous avons trouvé dans nos ruches des rayons con-

tenant des nymphes mortes sans que les nourrices aient diminué dans la colonie et souvent l'on se demandait comment elles étaient mortes et pourquoi ? car aucune maladie était apparente dans la ruche, aussi grâce aux expériences de M. Pictet la clef de ce mystère m'apparaît des plus probable, ces morts provenant sans aucun doute des suites d'une trop grande pression atmosphérique, cette dernière ayant empêché leur éclosion et leur sortie.

Qui nous dit que ces accidents atmosphériques ne sont pas les points de départ de la loque et autres maladies, car il n'est pas difficile de se rendre compte que ces nymphes mortes dans les cellules entreront en putréfaction et serviront de pâture et de culture aux microbes de la loque qui se rencontrent un peu dans toutes les ruches sous forme de spores et qui n'attendent que l'occasion de se fixer sur les cadavres pour se multiplier rapidement.

Peut-être serait-il utile de suivre le baromètre et visiter les ruches au lendemain d'une forte descente de baromètre, l'expérience nous le dicte.

Donc la question se poserait comme suit : comment pourrait-on modifier la pression atmosphérique à l'intérieur d'une ruche, puisque de cette pression dépend la naissance laborieuse des abeilles et la santé de la ruche.

La solution se trouve devant de grandes difficultés, mais qui sait, parmi nos savants apiculteurs et constructeurs, certainement il se trouvera un génie pour trancher la question.

Je tenais à vous signaler ces belles expériences et descriptions qui font honneur à M. Arnold Pictet et peut-être nous aideront-elles à nous fournir quelque lumière sur les mystères de la vie de nos chères abeilles.

C. D.

MES DÉBUTS

Entre tous les membres de la Romande, une mutuelle bienveillance fait de cette dernière une grande famille. Pour ma part, le jour où j'y suis entré doit être béni entre tous. Il a marqué le début d'une ère de réconfort moral dont j'avais le plus grand besoin. Que ferais-je aujourd'hui, sans ce souci quotidien de mes chères abeilles et sans l'amitié cordiale de mes collègues. J'ose à peine l'imaginer.

Permettez maintenant, pour changer de sujet, à un de vos « débutants » d'instruire son « père en apiculture » de ses modestes expériences. Je commence :

J'ai donc débuté, l'an dernier, avec deux essaims et une ruche complète du système ancien dit « la Vaudoise ». Le premier qui me fut vendu sur quatre cadres de couvain, en avait neuf à l'automne et le deuxième que je reçus de M. Odier, arriva à sept. Ils hivernèrent très bien. A l'automne, je n'eus pas besoin de compléter leurs provisions, les ayant « bichonnés » tout l'été. Quant à ma « Vaudoise », achetée aux Ormonts, elle me donna malgré elle 4,5 kg. de miel en rayon très fin. Je comptais la transvaser ce printemps dans une Sträuli, mais l'opération n'a pu se faire à cause du trop grand développement du couvain. Mes colonies étant à l'aise sous le rapport de la place et des provisions, je n'attendais et ne désirais aucun essaim. Ah ! bien oui ! Les provisions fondirent rapidement au mois d'avril, mal compensées, plutôt nullement compensées par les apports de nectar frais, quoique les arbres fruitiers fussent en pleine floraison. Et mes abeilles, trouvant sans doute leur provende trop maigre, voulurent chercher d'autres lieux plus propices. Le 25 avril, alors que j'étais à Bex à une séance d'apiculture, un de mes essaims jeta son premier essaim. Un collègue obligeant vint me le recueillir et, le soir, au retour, j'eus du travail jusqu'à deux heures du matin. Naturellement, je n'étais pas prêt du tout. Cinq jours plus tard, l'essaim secondaire partait et une demi-heure après l'essaim tertiaire. Je les recueillis tous. Désirant « m'enrichir », je ne rendis rien à la ruche. Le 10 mai, l'essaim de M. Odier essaimait à son tour et donnait lui aussi, 8 et 9 jours plus tard, essaim secondaire et tertiaire. Total six essaims et me voilà avec neuf colonies. Vous dire tout le travail que m'a donné leur logement, n'est pas nécessaire. Quand tout est à faire, ça ne va pas tout seul. J'avais une Sträuli ; j'ai fabriqué une ruchette à six cadres et deux ruches. J'ai acheté une ruche à La Croix et emprunté une ruchette pour loger le sixième. Nourrir tout ce petit monde, monter des cadres, suivre le mouvement, courir après les essaims. Bref, j'ai été suroccupé, mais je ne m'en plains pas. Et j'ai eu la satisfaction bien grande de devoir mettre la hausse sur mon premier essaim, logé en Sträuli, mercredi dernier. Il a marché, celui-là. J'ai pu entendre « chanter les reines », ce mystère n'en est plus un pour moi. L'une même chantait sur le cadre que je tenais en mains. J'ai fait un nucléus qui a fort bien réussi, avec une ruchette à $\frac{4}{4}$ de cadres. Un deuxième a échoué par le fait qu'il fut placé trop près du premier. Il y eut lutte puis abandon de l'un au profit du premier. Plus jamais je ne remettrai de cadre bâti à un essaim. Le travail va plus vite sur feuilles gaufrées et il est mieux fait. Autrement, le cadre bâti s'épaissit démesurément, s'alourdit d'autant et tout cela au détriment des voisins qui, d'un côté, dans le haut, n'ont que la cire gaufrée.

Quant à la récolte ! elle a été presque nulle jusqu'ici. Actuellement, le tilleul qui abonde ici est en pleine floraison au bord du lac. Mais les abeilles ne le visitent pas suffisamment ; à mon avis, du moins. Il faudrait avoir une bascule pour juger sûrement. Quand l'aurai-je ? Il me faut tant de choses et je suis si impatient ! Les prix élevés ne me font reculer qu'à moitié. Et je ne me restreins que sous le couteau de la nécessité. Et voilà. J'espère ne vous avoir pas trop « fastidieusement » et vous prie d'agréer, avec mes remerciements réitérés, mes plus distinguées salutations. *E. F.*

N. B. — Il faut être complet. Ma ruche Vaudoise n'a pas essaimé ; elle est très forte et a reçu la hausse en avril déjà. Il y a quelque trois ou quatre kilos de miel au moins. Mais les abeilles en sont méchantes. Ce sont des Ormonnennes, actives mais bourruées.

Mes deux ruches souches, considérablement affaiblies naturellement, ont chacune une fringante petite reine. Toutes ces jeunes reines, du reste, ont commencé à pondre dans les dix jours après leur naissance. La constatation de leurs œufs m'a toujours causé un vif plaisir. Plus d'une fois, j'ai été inquiet. Mais, en somme, maintenant que tout est passé, tout est tranquille, je juge cette inquiétude fort douce. Cette fois, je crois que c'est tout.

COIN DES JEUNES

Fécondation d'une reine

Le vendredi 18 juin, au début de l'après-midi, j'eus l'occasion d'observer la fécondation d'une reine provenant d'un nucleus formé neuf jours auparavant. Les journées précédentes ayant été pluvieuses, ma jouvencelle profita d'une éclaircie de l'atmosphère pour faire son « tour de noce » ; les bourdons, ces frileux personnages, profitaient nombreux de cet instant propice pour prendre leurs ébats.

Il est exactement 12 h. 46 ; ma reine lentement sort de sa demeure, suivie de près par quelques ouvrières qui paraissent anxieuses et la tiennent de près. Soudain elle se dégage, prend son vol, en ayant soin de s'orienter minutieusement par des orbes de plus en plus grandes, tête dirigée du côté de la ruchette. Puis je la perds de vue. 12 h. 49 : la voici qui revient. Prudemment elle se rapproche en voletant comme la première fois, se pose un instant sur une feuille de groseillier avoisinant son logis, puis y rentre prestement.

Environ cinq minutes après, nouvelle sortie. Elle quitte cette fois la planche de vol avec plus d'assurance, non sans avoir encore bous-

culé toute une quantité d'abeilles qui semblent la gêner devant l'entrée. Son absence dure 4 min. 23 sec. Elle revient en droite ligne, lentement cependant, abdomen en bas, pattes postérieures pendantes, vol silencieux, et pénètre sans hésitation dans la garde pourtant vigilante du portail.

13 h. 7 min : troisième envol de cette reine impatiente. Aucune indécision dans le départ ; immédiatement elle prend de la hauteur, ce qui fait que je ne puis la suivre des yeux aussi longtemps que les autres fois. Bon voyage et au revoir ! Cinq, puis dix, puis quinze minutes s'écoulent ; décidément, elle s'y plaît par là-haut, pensais-je ; elle pourrait bien être fichue, ce qui serait regrettable, car elle provient d'une bonne ascendance ; faudra démonter ce petit noyau qui m'a déjà coûté joliment de miel et de soins... Telles étaient les réflexions que je faisais en attendant de pouvoir me faire une juste idée du sort de ma bête. Une autre voix plus rassurante me disait : « t'en fais pas, tu la reverras ta belle mère ! » (sans trait d'union, s.v.p.).

13 h. 23 min. 19 sec, la voici en effet qui revient, comme fatiguée de son long voyage. De mon poste d'observation, je surveille sans bouger tous ses mouvements de va et vient. Finalement, elle se pose à proximité de la ruchette, sur une feuille d'arbuste. Là, je puis l'examiner à mon aise ; elle est toute essoufflée et porte à l'extrémité de l'abdomen les marques de l'accouplement, sous forme d'une tache blanchâtre de la grosseur d'une graine de pavot. Puis, sans façons, elle gagne lestement sa maisonnette où on lui fera une toilette dans les maîtresses formes et une ovation enthousiaste.

Les premiers œufs pondus ont été constatés le 25 juin.

Le 6 juillet 1920.

A. Porchet.

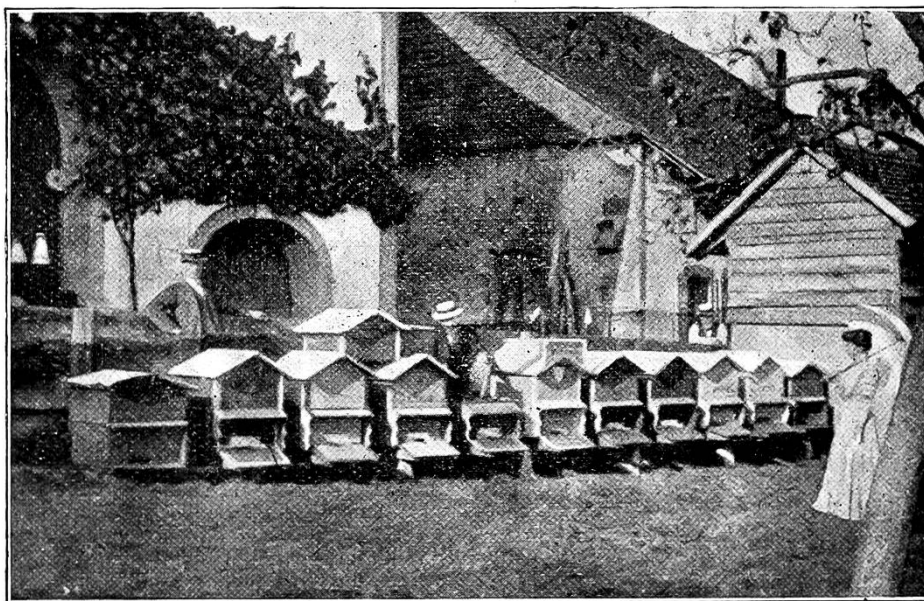
A PROPOS DE LA RUCHE „PROGRÈS“

Par une journée maussade, soit le 4 juillet courant, avait lieu la réunion de la Fédération des apiculteurs jurassiens. Parmi les tracanda nous avons une démonstration de la nouvelle ruche « Progrès », dont nous désirons relever quelques points.

Quels sont les principaux avantages cherchés et résolus par son inventeur M. C. Gautier ? Voici la question à laquelle nous devons répondre après avoir fait l'expérience du *principe* en cause pendant les deux années successives 1918 et 1919, soit une ruche transformable de bâtisse chaude à bâtisse froide et vice-versa, mais toutefois avec les cadres dimensions habituelles Dadant modifiée (Dadant-Blatt).

Le premier grand avantage cherché était de supprimer l'humidité

trop abondante et par conséquent la moisissure et la détérioration des rayons, dont la restauration devient difficile, et occasionne sûrement une besogne peu agréable à nos fées du grand air. Durant les deux années précitées, la ruche répond et supprime complètement l'humidité *sur les rayons*, la condensation étant mieux combattue par la couche d'air libre circulant entre les parois d'emboîtement. Dans l'intéressante causerie de M. Mayor en juin 1917 à Cortébert, notre distingué président de la Romande nous avait démontré très judicieuse-



Rucher de M. Piot, major, à Pailly.

ment l'avantage de la bâtisse chaude, celle-ci se prêtant incontestablement mieux pour combattre l'humidité, puisque les rayons et la surface occupée par ces derniers sont susceptibles d'un resserrement contre le trou de vol et la paroi extérieure, nous comprenons aisément que cette disposition fournira une habitation plus confortable, tandis que si les rayons sont disposés dans le sens longitudinal, la surface de réchauffement se trouvant dans ce cas trop en arrière du trou de vol et de la paroi extérieure ce sera une cause évidente de l'humidité.

Quant au moment de faire la transformation de bâtisse chaude à bâtisse froide et réciproquement, il ne nous semble pas avoir constaté un effet néfaste du fait de ce changement d'orientation, quelques-uns ont certaines craintes au sujet de la manière dont les provisions sont disposées dans les rayons et même, dit-on, que les abeilles ne se déplacent pas facilement d'un cadre à un autre dans la disposition (bâtisse chaude) ; nous laissons répondre le grand nombre d'apiculteurs utilisant depuis nombre d'années les ruches Burki-Jecker

par exemple, et nous pouvons affirmer avec eux que ces ruches hivernent à merveille.

Le deuxième avantage de la ruche « Progrès » est l'accès moins facile pour la reine dans la hausse ; sur cette deuxième question nous resterons succinct, l'expérimentation du cadre « Progrès » donnera dans quelques années la réponse à cette deuxième question.

En terminant ces quelques remarques, nous remercions M. Gautier de son exposé et surtout de son invention pour laquelle nous souhaitons plein succès.

A. T.

LES ABEILLES

Dans le soleil, les blonds essaims
Tournoyant, vire-voltant, passent ;
Hâte déployée à dessein,
Les jours sont courts, les jours de grâce.

Du vol rapide et bruissant
De leur quatre ailes si menues,
Jusqu'aux vastes prés fleurissants,
Les travailleuses sont venues.

Chaque bestiole, devant soi,
Du suc béni des fleurs s'enivre,
Gagne sa ruche... ainsi conçoit
Son œuvre et sa raison de vivre.

Le frêle corps fauve, très lourd
Du fardeau de la goutte infime
Prise aux calices de velours,
A l'instinct du but, qui ranime.

Le va-et-vient dure, incessant,
Pour bâtir tous les alvéoles,
Qui, peu à peu, vont s'emplissant
Du miel au parfum de corolles.

Un joyeux murmure affairé
Emplit la ruche tout entière,
Tant que le grand ciel azuré
Accorde les jours de lumière.

Fidèles à l'humble détail,
Abeilles, vous dites, chacune,
La grande leçon du travail,
La beauté de l'œuvre commune.

Tiré du *Sillon romand*.

Mme H. Lambert-Brandt.

PETITE CORRESPONDANCE

Le mot nourrissement est-il français ?

M. Ph. Godet, critique littéraire neuchâtelois qui fait autorité, répond ce qui suit, dans la *Gazette de Lausanne*, N° du 4 juillet, à un correspondant qui lui communique avec indignation une circulaire d'une section apicole vaudoise où l'on lit entre autres : « Les commandes de sucre pour le *nourrissement* d'automne . . . , etc. »

Voici la déclaration de ce juge respecté en littérature :

« Nourrissement : action de nourrir. Ce mot, abandonné à tort, ne peut être remplacé ni par *nourriture* ni par *nutrition*.

Nourrissement est, en effet, un très vieux mot qui date du 13^{me} siècle. On le rencontre dans le *Roman de la Rose* ; on le retrouve dans Montaigne. »

Le Comité de la section de X. . . n'a donc point failli.

A. Porchet.

NOUVELLES DES SECTIONS

Montagnes neuchâteloises

Nous eûmes dimanche 18 juillet une très intéressante réunion d'apiculteurs.

Le temps incertain, la pénible semaine de fenaison qui précédait, les fameux trains qui, naturellement, ne circulent pas au bon moment, et je ne sais quoi encore, firent que nous n'étions qu'une vingtaine à la Rançonnière, pour visiter le rucher si bien tenu et si privilégié de notre président. Situé dans un endroit pittoresque où l'exposition des terrains est très variée, ce rucher est aussi à l'abri des vents et... de toute fausse manœuvre ! Nous eûmes en tout cas la surprise, en visitant les hausses, de voir là ce qui malheureusement ne se voit pas partout cette année.

La visite du matériel et la causerie qui suivit montra à tous combien l'amour des abeilles, joint à un esprit pratique, suggère d'heureux dispositifs tendant à simplifier les manipulations.

Un mois avant, nous nous rencontrions trois fois plus nombreux pour visiter le rucher de l'Orphelinat de La Chaux-de-Fonds et pour écouter tout un travail de notre président sur l'essaimage.

Rien n'est plus instructif que ces assemblées où après la théorie et les exercices pratiques, nous trouvons des amis pour causer de ce qui nous est cher.

Merci surtout aux vétérans, toujours zélés, qui se donnent la peine de venir. Il fait si bon parler avec eux, les entendre raconter leurs observations et donner des conseils basés sur une longue expérience.

Nous attendons la prochaine et espérons que les circonstances nous permettront de nous retrouver très nombreux.

B. P.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Jos. Saunier, Montvoie, le 5 mars 1920. — De quel beau temps nous jouissons, voilà bientôt deux mois ! aussi les abeilles en profitent pour aller à la récolte. J'ai remarqué que le couvain avait pris un élan formidable, par l'abreuvoir, qui était noir d'abeilles.

L'année est très avancée, mais espérons qu'elle sera bonne comme en 1899, il faisait aussi beau comme en celle-ci, les abeilles rapportaient du pollen depuis le 10 février, le 21 mars, le mauvais temps est venu, il a duré jusqu'au mois de juin et malgré cela ce fut une année de miel, puisque M. Gubler à Boudry disait dans la *Revue Internationale d'Apiculture* du mois d'août : « On nage dans l'abondance, quatre, cinq, même six hausses pleines d'une seule ruche ne sont rien d'extraordinaire cette année. »

J'habite une région à 900 mètres d'altitude, les saules sont en fleurs et assez nombreux. Le 4, ma ruche sur bascule a augmenté de 400 gr. et aujourd'hui, le 5, de 700 gr., ce qui a fait délaissier l'abreuvoir par les abeilles.

La température est de 23° à l'ombre, aussi on dirait qu'on est en pleine récolte, tellement il y a de l'animation au rucher.

* * *

M. J. Calandri, Roccavione (Piémont), le 3 juin 1920. — Je suis bien mal tombé ici ; il y a bien peu à faire en apiculture. Pas moyen d'acheter des abeilles ; on ne trouve ni ruches, ni essaims, ni pour or ni pour argent. Pourtant j'en ai fait des kilomètres de tous les côtés ! Mon premier essaim provient d'un tronc d'arbre que j'ai pu obtenir ; le second est un essaim naturel assez fort ; le troisième est un essaim naturel aussi, mais faible. Un apiculteur m'a promis un essaim dès qu'il en sortirait, me voilà dans l'attente. J'ai fabriqué trois ruches D.-T. Ici il n'y a pas d'apiculteur sérieux ; pourtant le pays est bon ; il y a beaucoup de fleurs et nous sommes près de la montagne, beaucoup de châtaigniers.

Comme le miel vaut 10 à 12 liras, les apiculteurs préfèrent garder les essaims de l'année et... ils en sont encore à étouffer les souches à l'automne, les brigands.

J'ai pourtant découvert un apic à deux kilomètres d'ici, il a une vingtaine de ruches en troncs d'arbres ; la teigne y fait de terribles ravages ; mais les abeilles y travaillent avec courage ; elles sont douces et belles jaunes ; j'ai pu transvaser une ruche-tronc d'arbre sans enfumoir, simplement avec un morceau de serpilière allumée, et pourtant j'ai dû fendre le tronc à la hache ; malgré cela j'ai pu arranger les morceaux de rayons dans les cadres. Mais si je devais rester ici je m'ennuierais de l'apiculture et des apiculteurs suisses.

Mes amitiés à tout le monde.

* * *

M. Maurice Gisiger, Undervelier, le 15 juin 1920. — L'hivernage a été très bon ; toutes les colonies ont répondu à l'appel. Puis développement rapide du couvain en fin février et commencement mars, ensuite fort ralentissement, puis est venu avril maussade et froid. Après cela, mai n'a guère mieux fait, si bien que j'ai posé les premières hausses au 25. Dès lors les journées sombres ont continué et s'il a fait quelques beaux jours ils étaient accompagnés de la bise. Un fort essaimage s'est produit la dernière semaine de mai (30%), suite d'un petit nourrissage stimulant. Il ne reste plus maintenant qu'à espérer quelques petites choses de nos belles forêts, source presque plus sûre pour nous que les fleurs des prés.

* * *

M. H. Pochon, Denezy, le 29 juin 1920. — Parti pour l'hivernage avec 14 colonies, je suis arrivé au mois de mars avec ce nombre, mais j'ai d'abord constaté des signes d'orphelinage à l'une, extérieure au rucher.

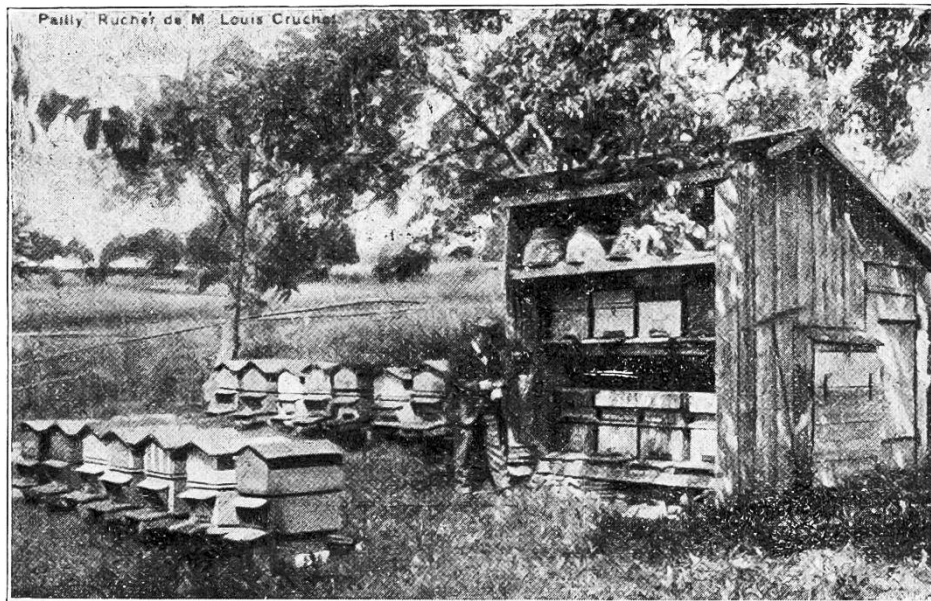
Après quelques jours d'observation et une visite qui confirme mes prévisions, par un beau jour de soleil, je procède, comme d'ordinaire, soit brossage des abeilles sur un drap d'où elles se rendent aux ruchées voisines. Il reste une assez belle population, passablement de provisions qui seront les bienvenues ailleurs, puis j'aperçois plusieurs alvéoles de reines. Je me fais d'amers reproches, car j'ai la conviction que si elle était orpheline, c'était un peu de ma faute, ayant laissé l'entrée obstruée par d'énormes plantes de bourrache. Vous voyez ce qui est arrivé ; très probablement la reine renouvelée, dans son vol de fécondation n'aura pas su retrouver l'entrée de sa maisonnette. D'où leçon. J'ai eu du reste de quoi la remplacer. Ayant dû, au mois d'avril, réparer mon rucher dont une des façades s'affaissait par pourriture, j'ai été obligé pour cela de sortir toute la rangée du bas, d'où secousses réitérées des ruches, coups de hache et de marteau, tout cela a produit un résultat non prévu : une abondance d'essaims, soit une quinzaine sur treize colonies. Il est à noter que j'avais nourri en mars avec de la pâte et du sirop, étant donné le temps splendide que nous avons ; puisque la plupart de mes colonies sont des croisées carniolles-italo., donc prolifiques de nature. Et pourtant je n'ai jamais eu beaucoup d'essaims ; j'ai même passé une dizaine d'années sans en avoir. Donc, je pourrais poser un axiome, à vérifier sans doute : Voulez-vous des essaims ? Mettez de vos bonnes colonies sur une civière ou une brouette, en temps propice et après les avoir nourries, promenez-les à deux ou trois reprises ; vous serez à peu près sûrs du résultat. Avec un rucher fermé par devant et beaucoup de tranquillité, vous obtiendrez probablement l'effet contraire. A chacun d'expérimenter suivant le but à atteindre.

L'essaimage a été assez abondant par endroits et dans certains ruchers ; par contre il a été nul dans d'autres et les essaims étaient très recherchés, malgré leur prix élevé. Je n'ai donc pas eu de peine à en vendre une partie et en aurais vendu davantage. Les souches productrices vont bien.

Ma récolte en miel s'est évidemment ressentie de cette multiplication ; trois kilos en moyenne sur le total des colonies. Mais en général, la récolte est plutôt faible. Cependant il paraît que dans le haut Jorat la moyenne est sensiblement plus élevée, ce que j'attribue à une floraison plus retardée et à un temps plus propice que dans les bas. Le miel est excellent et beau d'aspect ; il s'est cristallisé rapidement.

Espérons qu'une seconde récolte un peu meilleure comme quantité, viendra consoler les apiculteurs déçus.

Une dernière remarque. La ruche qui m'a donné la meilleure récolte



Rucher de M. Louis Cruchet, à Pailly.

est une qui ne m'avait guère contenté ces années passées et que j'avais l'intention de réunir. Ayant cependant remarqué en juillet et août plus d'énergie chez elle, je l'ai conservée. Elle avait sans doute renouvelé sa reine ; encore maintenant c'est une des plus actives du rucher.

* * *

M. C. Mossu, Grangettes-Romont, le 2 juillet 1920. — Ce printemps, eu plutôt cet hiver déjà, la saison s'annonçait printanière et favorable au développement des colonies. Mais hélas ! quel présage trompeur. Les sorties trop nombreuses ont usé nos butineuses pour un maigre résultat. Ensuite est survenue la floraison des cerisiers à une époque si hâtive que l'on voit rarement, heureusement ; car cette floraison trop hâtive est généralement en pure perte pour la récolte des fruits. Pendant cette floraison malencontreuse, les colonies, encore pas assez développées, s'épuisaient à récolter tout ce qu'elles pouvaient et s'affaiblissaient à vue d'œil par suite du temps maussade et froid qui survenait pendant la journée.

Fort heureusement que, au commencement de mai la vraie chaleur est venue. Pendant une quinzaine de jours, sauf les jours de pluie, c'était un délire de joie et de récolte pour nos amies. Hélas ! le temps a été relativement trop court, car le mois de mai, qui est le mois des fleurs, est aussi le principal mois de récolte pour nos chères ailées.

La bise est survenue trop tôt, pour arrêter la production du nectar, et, par suite, empêcher de faire une récolte notable.

Dans nos parages, il y a eu de l'essaimage exagéré et d'autres ruchers bien conduits qui n'ont pas eu d'essaims.

En fin de compte, la récolte du printemps sera minime.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 9

C'est très dangereux de propager la loque dans son rucher, en manipulant du matériel non lavé ou désinfecté après avoir été en contact avec une ruche loqueuse.

Il est reconnu par expérience que c'est par du matériel, outillage, rucher ou manipulation ayant été en contact avec l'infection loqueuse qui contamine ou infecte le plus facilement d'autres ruches. Ne pas oublier que les rayons sont les grands disséminateurs de l'infection et très souvent à l'insu du manipulateur.

Grangettes-Romont.

C. Mossu, insp. de ruchers.

QUESTION N° 10

Les apiculteurs de ma connaissance, auxquels je me suis adressé, fabriquent le sirop de nourrissage de leurs bestioles en le chauffant jusqu'à ébullition. Cette opération, longue et coûteuse, surtout dans les grandes exploitations, serait bien simplifiée en fondant simplement le sucre dans de l'eau froide ou tiède.

La chose se pratique-t-elle parmi nos collègues ? Les colonies ainsi approvisionnées hivernent-elles aussi bien que si elles avaient emmagasiné du sirop ayant subi une légère cuisson ?

A. Porchet.

DONS REÇUS

Pays envahis : M. Klopfenstein, Sorvilier, 5 fr. — Linder-Chabanel, Senarclens, 5 fr. — J. Besson, Apples, 5 fr. — L. Chatelan, Boussens, 5 fr. — Section de Basse-Broye, 300 fr. — E^{le}. Baatard, Nyon, 5 fr. — Un débutant, Chapelles, 5 fr. — Chard-Rollier, Nods, 5 fr. — A. H. C., 8 fr. — Total des précédentes listes : 954 fr. 80. — L. Badel, Longirod, 5 fr. — Fédération vaudoise, 585 fr. 51. — Roulin, Fritz, Provence, 5 fr. — Bolens, Aug., Provence, 5 fr. — Glardon, Jules, Provence, 5 fr. — Total à ce jour : 1902 fr. 95.

Bibliothèque : M. Linder-Chabanel, Senarclens, 1 fr. — Section de Basse-Broye, 10 fr. — Anonyme, Neuchâtel, 8 fr. 20.

Nos plus vifs remerciements à tous les donateurs.

Schunacher.

LA PUBLICITÉ DU **Bulletin de la Société Romande d'Apiculture** **porte et rapporte beaucoup**

Les annonces sont reçues jusqu'au 18 du mois pour le mois suivant aux bureaux des Annonces Suisses S. A., Rue Haldimand, 17, Lausanne.

Bois pour cadres

Envoi en grandes quantités aux **menuisiers, revendeurs** et aux **apiculteurs**, de **BOIS POUR CADRES**, tout prêt, sans nœuds, en toutes épaisseurs et longueurs. 23098 Lz.

Travail minutieux.

NOUVEAUTÉ

Demandez notre nouveau prospectus et prix-courant concernant notre

Nouvelle Ruche-Triomphe

Brevet 50313.

Plus de ponte, ni de fausses bâtisses dans les hausses ; récolte aussi grande avec moins de cadres à opérer.

Avec cette ruche il n'est **plus nécessaire** d'avoir des **ruchettes**, elle sert elle-même à garder les petites colonies de réserve.

Faites un essai et vous serez stupéfait des résultats.

S'adresser à :

BIENE A. G., Winikon (Lucerne).

Abonnez-vous à l'

Apiculture française

mensuelle. Prix fr. 6.50 —

S'ad. à **P. MÉTAIS**, à Ste-Soline
par **Legay** (Deux-Sèvres).

A vendre

Quinze ruches Dadant bâties.

S'adresser à Mme Veuve RUFFY,
à DELÉMONT. 23104 J

Reines 1920

de mon rucher, pondeuses éprouvées,
encore disponibles en nombre limité.

Occasion unique pour remplacements
avant l'hiver. **A. Porchet, Ropraz.**